

honnêtes, nous ne pouvons être fiers. Nous avons pourtant eu la chance d'appartenir à l'une des rares générations de l'histoire de l'humanité qui, après deux guerres mondiales terrifiantes et un holocauste, avait toutes les chances de bâtir un monde meilleur puisque nous avons pu bénéficier du progrès de ce qu'on appelé les « trente Glorieuses », sans connaître de guerre –en tout cas sur notre sol européen.

Or, qu'allons-nous laisser derrière nous ? Une nature défigurée, menacée de dérèglement par le réchauffement climatique et par une pollution telle, qu'il deviendra bientôt impossible de sortir de chez soi sans un masque sur le visage, comme c'est déjà le cas dans les mégapoles chinoises. Nous ne sommes pas les seuls concernés. Des milliers d'espèces vivantes, fruit de l'évolution, sont en train de disparaître, entraînant probablement si nous ne faisons rien la sixième plus grande extinction des espèces observée depuis le début de l'univers. Les oiseaux ne chantent plus que rarement à nos fenêtres. Les seuls animaux qui semblent échapper à cette fin tragique et même se multiplier sont ceux qu'on élève et qu'on parque dans d'immenses enclos inhumains dont ils ne sortent même plus pour s'ébattre en pleine nature, avec le seul souci de les engrosser et d'écourter leur vie pour être plus rentable et finir comme viande comestible dans nos assiettes. Nos Anciens ont à peine plus de chance : certes, on n'ose pas encore les tuer parce qu'ils coûtent trop chers au système de santé et à la Sécurité Sociale, mais on les regroupe dans des mouroirs où, devenus inutiles et gênants, ils attendent la mort en silence. Aucune occasion de gagner de l'argent n'étant perdue, les laboratoires

pharmaceutiques en profitent pour y trouver de nouvelles sources de profit, les gavant de tranquillisants pour les faire taire, avant l'acharnement thérapeutique qui leur donnera des traitements lourds permettant de retarder leur mort en les privant de leur liberté ultime de pouvoir choisir leur propre mort –et partir en paix.

L'humanité semble ainsi courir à sa perte, aveuglée par la recherche du profit et par le double mythe d'un progrès technologique perpétuel, adossé à une croissance sans limite. Le capitalisme débridé s'étend comme une gangrène sur tous les continents, en transformant tout ce qui s'y trouve en un vaste marché de biens consommables qui cachent leur nature cancérogène et trafiquée sous de beaux emballages rendus séduisants par le marketing, pour mieux nous séduire et augmenter les profits démesurés de multinationales toujours avides de nouveaux gains. Cette vague de fond libère au passage dans chaque société touchée les projets de nouveaux entrepreneurs et capitaines d'industrie qui, tels des aventuriers modernes, créent sans cesse des innovations susceptibles de créer de nouveaux profits financiers. Elle pénètre plus profondément encore, jusque dans le cerveau des citoyens transformés en consommateurs, en favorisant leurs passions les plus nocives qui ne sont plus réfrénées par les anciens systèmes de régulation sociale et morale devenus obsolètes. Avidité, cupidité, peur et sentiment d'insécurité, jalousie du bien du voisin, désir d'être adulé, individualisme s'affirmant au détriment du bien commun, affirmation égoïste de soi, quête effrénée de pouvoir et de reconnaissance, développement narcissique de ses propres capacités, constituent le nouveau catéchisme dominant

que le marketing et la publicité déclinent jusqu'à la nausée pour nous faire croire que nous serons plus heureux en achetant et consommant toujours plus.

Sans parler des GAFAs, ces géants du Net qui, après le rêve d'un internet promettant au début une nouvelle ère de partage démocratique du savoir, sont en train de tisser un monde totalitaire de surveillance et de contrôle dont Big Brother n'était qu'une pâle ébauche. On en voit déjà les prémises et toute l'horreur en Chine, qui en est le laboratoire *in vivo* : là-bas, les citoyens sont contrôlés, fichés, leur visage scanné et affichés sur écran géant à la vue de tous s'ils n'empruntent pas le passage piéton obligatoire ou commettent un acte jugé antisocial. Sans parler de la censure, du contrôle des médias, des forums et même des courriels de millions de citoyens, envoyés en prison ou dans des camps de redressement s'ils sont suspectés de déviance.

Certes, nous n'en sommes pas encore là, mais nous nous en rapprochons dangereusement, et les dirigeants de tous les pays scrutent avec intérêt l'expérience totalitaire de la Chine, fichant le moindre détail de notre vie, restreignant de plus en plus nos espaces, jusqu'au droit qu'on aurait pu croire inaliénable de penser librement sans être poursuivi, ou même de manifester sans être poursuivi par des escouades de motards dissipant tout rassemblement. Big Brother n'est pas loin : il est derrière nous, en 1984, et nous en sommes le fruit –il est peut-être temps de s'en souvenir !

Pas étonnant que ce grand renfermement, couplé à une crise écologique majeure, engendre son opposé, le réveil des nationalismes et des fanatismes religieux, qui veulent

de manière tout aussi insensée imposer un retour en arrière dans le monde des superstitions religieuses, en imposant leur hégémonie par la terreur. Le fanatisme religieux n'est que le revers de la médaille du capitalisme mondialisé : tous deux sont le fruit d'une même *hubris* ou démesure, d'une même volonté démente de soumettre la totalité de l'univers et des hommes à un pouvoir devenu fou.

Face à cette menace, la démocratie est hélas devenue, la plupart du temps, un simple simulacre grâce auquel on fait semblant de consulter le peuple sans tenir compte de son avis, juste pour lui intimer l'ordre de se taire et d'obéir au diktat de l'économie et des intérêts des multinationales. Peu importe qu'un peuple vote non à une nouvelle constitution européenne, écrive des cahiers de doléance et donne son avis : les dirigeants politiques passent outre et décident ce qu'ils veulent et ce que le Marché attend d'eux, sans prendre en compte les desideratas des citoyens consultés ou les résultats des consultations escamotées sans que nul n'y ait accès.

Bien sûr, les bonnes âmes diront qu'il s'agit d'un tableau bien noir, qui risque de désespérer nos jeunes. On pourrait tout aussi bien parler des progrès de la médecine, de l'allongement de la durée de vie, de l'élévation du niveau de la vie et de la sortie de la pauvreté de millions de pauvres, des progrès scientifiques et techniques qui permettront à terme de corriger ces excès, de la théorie fumeuse du ruissellement des richesses qui s'arrête hélas dans des comptes offshore, et j'en passe !

Mon propos n'est pas de faire peur, de prétendre avoir raison, de tout voir en noir ou en rose, mais simplement de dire aux jeunes générations, et à tous ceux qui savent rester

jeunes dans ce monde de vieux rentiers qui ont déjà accepté de se soumettre en échange d'une illusoire sécurité contre la mort et les invasions fantasmées d'immigrés : si vous ne voulez pas de ce monde mortifère, vous avez raison, et même le devoir de désobéir et de vous révolter. « On a raison de se révolter ! » écrivait Sartre à la fin de sa vie en retrouvant l'enthousiasme de sa jeunesse. « Indignez-vous ! » suppliait Hessel avant de mourir, en voyant comment les acquis de la Résistance avaient été bafoués et trahis ces trente dernières années par les gouvernements de tous bords. « Désobéissez ! » suis-je tenté d'ajouter à leur suite, en invitant à le faire à tous les niveaux : sur le plan politique, civique, mais aussi religieux et spirituel où il est plus que jamais nécessaire de s'affranchir des crédos et des Maîtres à penser qui risquent à tout moment de vous imposer de nouveaux carcans religieux.

Cette désobéissance à la fois civique et spirituelle a été magnifiquement illustrée par de grandes figures, parmi lesquelles bien entendu Gandhi en Inde et Thoreau aux Etats Unis. Souvenons-nous des propos précurseurs de Gandhi, cet apôtre de la non violence qui a réussi à mettre fin à la mainmise de l'empire britannique sur les Indes. Il écrivait déjà en 1910 dans son premier livre « L'émancipation de soi à l'indienne » ces propos prophétiques : « La civilisation du progrès s'avère un anti progrès... dans le brasier du progrès il n'y a pas de limite à l'incendie ravageur... la civilisation du progrès s'attise elle-même, elle grignote tout comme une armée de rats. » Quelle prémonition de notre critique et des effets ravageurs de la mondialisation ! Quant à Thoreau, son

illustre prédécesseur, il n'a rien perdu de son actualité puisqu'il invitait déjà à son époque à désobéir civiquement à tout Etat injuste, ne défendant plus le Bien Commun : « Il m'en coûte moins, à tous les sens du mot, d'encourir la sanction de désobéissance à l'Etat, qu'il ne m'en coûterait de lui obéir. J'aurais l'impression, dans ce dernier cas, de m'être dévalué », écrivait-il en 1862 en refusant de payer ses impôts et se retirant dans une cabane en forêt pour y écrire son célèbre traité intitulé « Désobéissance civile ».

Ces deux figures emblématiques sont typiques d'une époque où la révolte d'un individu seul face au système était encore possible. Ils ne pouvaient pas se douter que le joug serait encore plus difficile à rejeter un siècle plus tard, tant le contrôle des esprits allait devenir tout à la fois totalitaire et pernicieux. Car les nouveaux moyens technologiques ont permis de créer un système qui utilise les plus vieilles recettes de la soumission tyrannique, réactualisées au goût du béhaviourisme anglo-saxon, avec une puissance démultipliée : nous sommes gorgés de stimuli visuels pour nous amener dans des pièges virtuels ou réels, sites internet ou galeries commerciales où nous serons alors cyniquement soumis à la loi de la carotte et du bâton : on nous fait miroiter des avantages, rêves de bonheur ou de reconnaissance sociale, fausses promotions qui nous donnent l'illusion d'être gagnant. En même temps on nous menace de la punition de tout perdre en créant un stress artificiel : attention, vous n'avez plus que quelques minutes pour vous décider, quelqu'un d'autre est en train de regarder la même proposition, les soldes vont finir, vous risquez de perdre une chance en or !

Et le pire, c'est que chacun accepte cette nouvelle servitude volontaire en se croyant privilégié, est heureux de pouvoir se prendre narcissiquement en selfie avec le nouvel objet acheté et de montrer sur la toile le moindre instant de vacuité de sa vie, sans se rendre compte qu'il sacrifie ainsi son temps et sa liberté au Moloch du commerce. Les écrans sont nos nouveaux miroirs aux alouettes, ce nouveau voile d'illusion d'une maya que l'homme-démiurge a inventé et dans laquelle il se perd désormais sans espoir de rémission. Car le piège est sans fin : même le temps court pendant lequel nous restons sur un site, ce dernier traque la moindre de nos actions, voire de nos conversations, pour mieux alimenter des métadonnées qui lui permettront de mieux connaître nos goûts et de nous conditionner en retour, en nous envoyant des propositions censées nous correspondre.

Le morcellement et la captation de l'attention jouent un rôle majeur dans ce nouveau système d'asservissement volontaire : en nous gorgeant de stimuli, en nous incitant à papillonner d'un stimulus à l'autre, notre capacité attentionnelle se morcelle de façon schizophrénique, devient de plus en plus courte, se rapprochant de celle d'un poisson rouge dans son bocal comme l'a magnifiquement résumé Bruno Patino dans « La civilisation du poisson rouge ». Or, qui a jamais vu un poisson rouge se révolter et refuser de tourner en rond en gobant les miettes qu'une main invisible lui distribue ? Pour se révolter, il faut être capable de se recollecter, de rassembler toutes les parties de son être morcelé et de se concentrer pour observer la cage dans laquelle on tourne sans fin, afin de se redresser en disant enfin « non ».

On commence à le comprendre : dans notre monde d'hyper contrôle, une véritable révolution et désobéissance civique ne pourra se faire que couplée à une révolution intérieure déjà appelée de tous ses vœux au XX<sup>e</sup> siècle par le sage inclassable Krishnamurti, pour comprendre comment nous déconditionner, chacun individuellement, en cessant d'obéir aux modèles et injonctions que nous avons intériorisées. Il est plus urgent que jamais de reprendre en main notre propre capacité d'attention pour la soustraire au morcellement et à l'excitation perpétuelle d'un système qui nous force à fonctionner sur un mode de stimulus-réponse essentiellement consumériste et narcissique.

Dans ce monde à la fois hyper-stimulé et morcelé, où le pouvoir est devenu multipolaire, présent partout et nulle part, les figures providentielles comme celles de Thoreau ou Gandhi ne suffisent hélas plus à remobiliser les foules. Et lorsque la jeune Greta Thunberg, une adolescente de seize ans interpelle à juste titre les dirigeants des pays rassemblés à l'Onu en leur demandant des comptes sur ce monde abîmé et en péril qu'ils laissent aux jeunes, elle recueille de la part des dirigeants politiques et des éditorialistes adultes une flopée de critiques parfois amusées, le plus souvent méprisantes : qui est-elle pour nous faire la leçon, nous culpabiliser, nous menacer d'une apocalypse à venir ? Elle ferait mieux de retourner à l'école et de faire ses devoirs, en laissant les adultes s'occuper des choses sérieuses ! Elle leur avait pourtant répondu à l'avance, quelques instants plus tôt, en précisant, pleine de colère et de rage : « « Rien n'est correct. Je ne devrais pas être ici. Je devrais être à l'école,

de l'autre côté de l'océan. Pourtant, vous vous tournez vers moi pour espérer. Comment osez-vous ! Vous avez volé mes rêves et mon enfance avec vos mots creux. Et pourtant je fais partie des chanceux. Des gens souffrent. Des gens meurent. Des écosystèmes entiers s'effondrent. Nous sommes au début d'une extinction de masse. Et tout ce dont vous arrivez à parler, c'est d'argent et de contes de croissance économique éternelle. Comment osez-vous ! Vous m'avez volé ma vie, mon enfance ! »

Quel plus grand crime que de détruire la nature, de voler et détruire l'enfance ? Ce serait un thème magnifique pour une tragédie grecque antique, où le crime vient de plusieurs générations précédentes. Or, chacun se détourne, gêné par ce manque de tenue et de respect de l'enfant qui a osé dire la vérité : de toute façon, ce qu'elle dit, ça ne fera pas avancer l'histoire, qui est autrement plus compliquée ! Greta Thunberg est balayée, renvoyée à ses études et à son autisme, tout comme on se moque partout des hommes et des femmes providentiels qui voudraient mener une croisade contre l'ordre établi – l'ordre dérèglé de notre monde, devrions nous plutôt dire. Pourtant, relisez sa déclaration, acceptez de ressentir la rage qui l'anime à ce moment, essayez de la comprendre. Pourquoi personne ne veut *entendre* ce cri d'exaspération, de révolte et de souffrance de cette jeune fille qui dérange ? Tout comme personne ne voulait entendre à l'époque les cris et imprécations d'Artaud au théâtre des Vieux Colombiers ? Probablement car nul ne veut voir que ce cri de rage qu'elle exprime à ce moment à la tribune de l'ONU, c'est plus profondément le cri d'une nature ravagée, convulsée, qu'elle incarne totalement à ce moment, qui l'a possédée

et qui la dépasse en sortant de sa bouche tordue par un rictus à la fois sublime et insupportable, tant il charrie de souffrances d'une vie qu'on assassine et étouffe en silence.

Nous vivons dans une civilisation mortifère qui enchaîne chacun dans son monde, tout en ravageant une Terre qui risque au final de réagir en se débarrassant des hommes-parasites qui la menacent. Aujourd'hui, la désobéissance civique ne peut plus se contenter d'être pyramidale ou d'attendre un homme providentiel. Et c'est peut-être tant mieux : s'il n'y a pas de futur Gandhi ou Thoreau, c'est peut-être parce que l'âge des chefs et des grands hommes est passé. Il faut revenir, chacun, à des initiatives citoyennes de base, aux luttes des minorités et des exclus, au regroupement de militants locaux de toute tendance qui tentent de recréer un tissu sociétal et d'inventer de nouvelles formes de vie. Appels au boycott et à la décroissance, participations aux mouvements éco-citoyens et écologiques, procès contre les grands groupes et les Etats, création de nouvelles formes de démocratie directe – tout ce qui échappe au système, naît dans ses interstices, émerge de ses fissures et lignes de fuite rhizomatiques, est bienvenue et à favoriser !

Mais il faut se souvenir qu'il est tout aussi nécessaire de balayer dans notre propre cour, et plus encore dans notre propre cerveau. Pour échapper à ce système et lui désobéir, pourquoi pas commencer en remettant aussi en cause notre utilisation personnelle d'Internet qui est devenu un nouvel instrument d'asservissement collectif nous empêchant de décélérer et de chercher d'autres solutions non technologiques pour réinventer un « vivre ensemble » authentique et libre. Choisissez la « vraie vie », la